

éclats de joie bruyants et de naïfs transports dont la gaité, éteinte depuis lors dans les soucis politiques et les tourments des temps, ne se reproduit plus de nos jours. Dans leurs mœurs presque pastorales, nos aïeux de ce temps-là se saluaient les uns les autres en plantant réciproquement à leurs portes un petit arbre ou un rameau fleuri. C'était de la même façon que les paysans rendaient hommage à leurs baillis et à leurs seigneurs.

On n'a pas découvert jusqu'ici d'origine authentique à cet usage, et on ne sait trop à quelle époque précise il remonte. Mais la tradition s'en est perpétuée dans quelques parties du pays plus attachées que le reste de la France à nos usages et coutumes, et malgré l'abolition du privilège, l'amitié en a gardé le monopole en dépit des révolutions politiques. Il est encore d'usage, en quelques endroits, que les paysans, pendant la nuit qui précède le premier jour du mois, viennent planter le *mai*, tout orné de fleurs et de rubans, à la porte de leurs fiancées.

A Paris même, les clercs de la Basoche ne manquaient jamais de venir danser tous les ans un *mai* dans la grande cour du Palais. Enfin, ces manifestations joyeuses se retrouvaient partout, et on offrait aussi des *mais* aux églises. Celui que présentaient les orfèvres de Paris à Notre-Dame fut plus tard changé en *ex-voto* et en tableaux dont Lebrun et Lesueur ont donné les plus célèbres.

Mais en Italie, le retour de ce beau mois de mai était l'occasion d'une foule de divertissements et de plaisirs dangereux qui dégénéraient souvent en des fêtes plus que profanes.

La religion, dans sa tendresse instinctive et dans son attentive prévoyance, a apporté un puissant remède à ces désordres. A la licence de ces fêtes mondaines, elle a substitué la pureté des plus doux mystères. Aux plaisirs coupables, aux folles vanités, elle oppose de suaves émotions, des joies pures, le calme du sanctuaire et la douce allégresse des chants sacrés.

C'est un pieux missionnaire, le P. Lalomia, qui, ainsi qu'il le dit lui-même, dans la préface d'un petit livre consacré à la dévotion du mois de mai, affligé par la pensée des périls dont est menacée la jeunesse dans ce moment de l'année et sous ce ciel riant de l'Italie, eut l'idée d'instituer un culte solennel à Marie pendant tout ce mois.